

## RENDEZ-VOUS

■ **samedi 21 mars, 15 h-16 h 30**  
conversation entre Arin Rungjang, Erin Gleeson et Pierre Baptiste, conservateur en chef en charge des arts de l'Asie du Sud-Est au musée national des Arts asiatiques Guimet, dans le cadre de taxi tram

■ **mardi 24 mars, 12 h**  
visite enseignants

■ **mardi 31 mars, 12 h 30**  
visite-découverte

■ **mercredi 15 avril, 15 h**  
les petits parcours (à partir de 6 ans) :  
découverte de l'exposition à hauteur d'enfant  
à travers des activités ludiques

■ **samedi 25 avril, 15 h**  
visite-découverte

## PUBLICATION

■ *Arin Rungjang. Mongkut*  
Entretien de l'artiste avec Woralak Sooksawasdi Na Ayutthaya et Pierre Baptiste; texte d'Erin Gleeson  
Jeu de Paume / FNAGP / CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux  
Français / anglais, 15 x 21 cm, 64 pages, 14 €  
Version numérique pour i-Pad disponible au prix de 6,99 € sur la librairie en ligne Art Book Magazine

## INFORMATIONS PRATIQUES

Maison d'Art Bernard Anthonioz  
16, rue Charles-VII · 94130 Nogent-sur-Marne  
+33 1 48 71 90 07 · maba.fnagp.fr  
les jours de semaine : 13 h-18 h  
les samedis et dimanches : 12 h-18 h  
fermeture le mardi et les jours fériés

RER A : station Nogent-sur-Marne, puis bus 114  
ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : station Nogent-le-Perreux puis 8 min à pied,  
direction Tribunal d'instance

métro ligne 1 station Château de Vincennes,  
puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture  
en voiture : autoroute A4, sortie Nogent-sur-Marne

### expositions

■ accès libre

### rendez-vous

■ visites et conférences : accès libre sur réservation  
(01 48 71 90 07 / contact@maba.fnagp.fr)

■ taxi tram : 6 € sur réservation  
(taxitram@tram-idf.fr)

Retrouvez la programmation complète,  
les avantages du laissez-passer  
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné  
par le **ministère de la Culture  
et de la Communication**.



Commissaire de la programmation Satellite 8,  
« Rallier le flot » : Erin Gleeson

Exposition coproduite par le Jeu de Paume,  
la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques  
et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

Il bénéficie du soutien de **Neufize Vie**  
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques  
est partenaire permanent de la programmation Satellite.

L'Association des Amis du CAPC contribue  
à la production des œuvres de cette programmation.

## LESAMISDUAPC

Le Jeu de Paume et la Maison d'Art Bernard Anthonioz  
sont membres du réseau Tram.



JEU  
DE  
PAUME

A  
FN  
GP

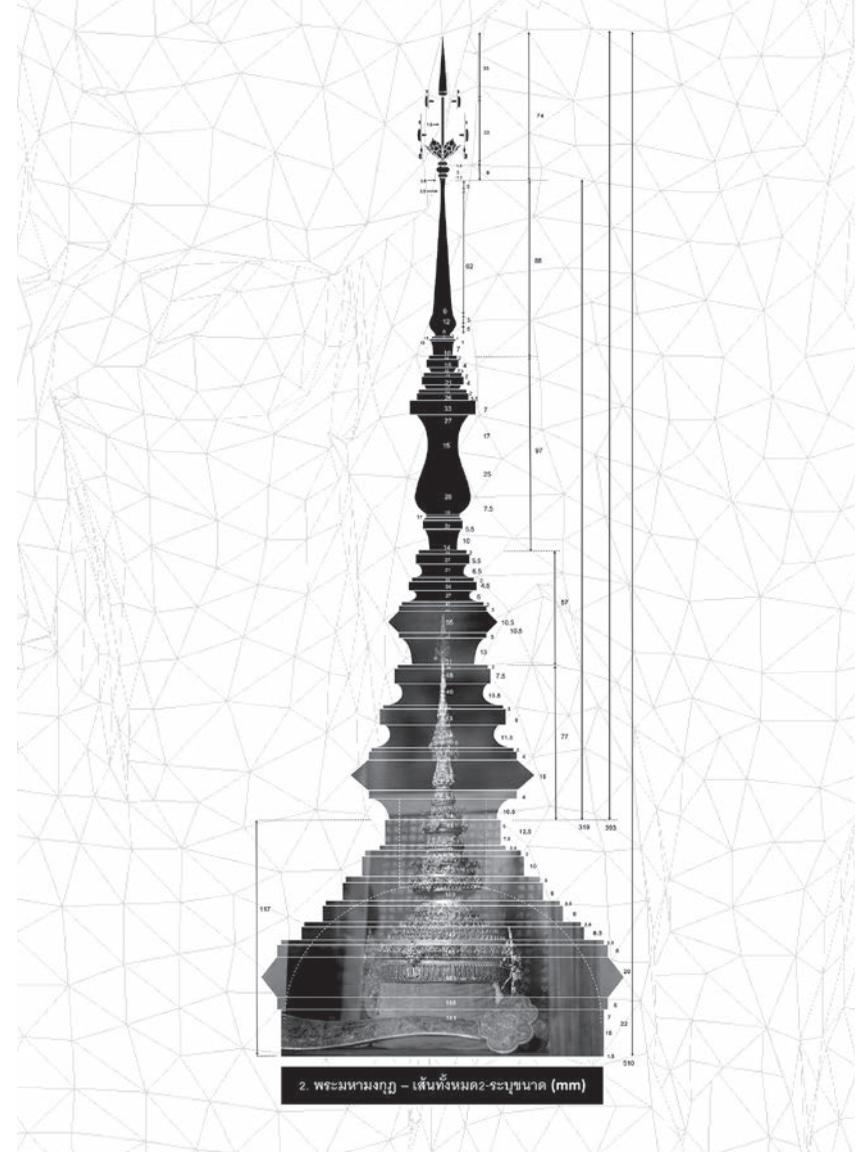
CAPC  
musée d'art  
contemporain  
de Bordeaux

En partenariat avec :



Couv. : © Arin Rungjang, 2015

Traduction de l'anglais : Christian-Martin Diebold  
Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard  
© Jeu de Paume, Paris, 2015



**ARIN RUNGJANG**  
MONGKUT  
19/03 – 17/05/2015

A  
M B A  
HORS LES MURS  
JEU  
DE  
PAUME  
[FR/EN]

## ARIN RUNGJANG MONGKUT

Arin Rungjang (né en 1975 à Bangkok) s'est fait connaître par ses relectures historiques virtuoses qui recourent la petite et la grande histoire, la multiplicité des époques, des lieux et des langues. S'intéressant plus particulièrement à certains aspects méconnus de l'histoire thaïlandaise et à leurs rapports avec le présent dans les sites et les contextes où il déploie sa pratique artistique, il focalise son travail sur des objets susceptibles de réunir des événements distants les uns des autres dans le temps et dans l'espace, et qui occupent une place centrale dans sa recherche. Représentant la Thaïlande dans le cadre de la 55<sup>e</sup> Biennale de Venise, son œuvre intitulée *Golden Teardrop* explorait les adaptations transnationales d'un dessert thaïlandais réputé, révélant des récits singuliers et des simultanéités inédites venant contredire l'idéologie officielle. Avec *Mongkut*, œuvre présentée à l'occasion de la programmation Satellite 8, Arin Rungjang place un objet symbolique vénéré des Thaïlandais au cœur de sa recherche. Il y évoque les relations franco-siamoises qui se sont nouées pendant les règnes concomitants du roi Rama IV (1851-1868) et de l'empereur Napoléon III (1852-1870), une période marquée par l'expansion du colonialisme européen dans la majeure partie de l'actuel Sud-Est asiatique. Le Siam avait été auparavant, et ce durant des siècles, le royaume le plus riche et le plus puissant de cette région du monde. Soucieux de contrecarrer la colonisation de son pays, Rama IV mena une politique étrangère d'ouverture et d'accords commerciaux, grâce à laquelle il put concilier efficacement dans les faits les intérêts des impérialismes français et britannique et ceux de sa couronne. Le Siam demeura ainsi le seul pays de la région à échapper à l'expansionnisme colonial, ce qui est aujourd'hui en Thaïlande à la fois source de fierté et de débats. Le roi actuel, issu de la même dynastie Chakri à laquelle appartenait Rama IV, est le plus ancien monarque régnant et chef d'État en exercice du monde. Alors que le pays connaît aujourd'hui son douzième coup d'État militaire en quatre-vingt-deux ans, le roi jouit d'un statut semi-divin aux yeux d'une grande partie de son peuple divisé. Une stricte législation de lèse-majesté est encore en vigueur en Thaïlande. Dans *Mongkut*, installation vidéo et sculpture, Arin Rungjang part d'une situation actuelle pour ouvrir un chapitre méconnu de la relative souveraineté du Siam. Rama IV, connu en Occident sous le titre de roi Mongkut (ce qui signifie « couronne » en thaï), a fait réaliser deux copies de sa propre couronne royale.

Le 27 juin 1861, la seconde réplique fut offerte à l'empereur Napoléon III par une ambassade siamoise au château de Fontainebleau, où la couronne est encore exposée aujourd'hui. La première vidéo réalisée par Rungjang montre les somptueux décors du château et la mise en scène des collections dans une sombre lumière d'hiver. Elle est accompagnée par un commentaire de Pierre Baptiste, conservateur en chef du musée Guimet. Tandis que ce dernier se livre à un tour d'horizon de l'histoire des relations franco-siamoises, tout en évoquant les questions de légitimité des cadeaux diplomatiques et de la présentation des collections, un jeune homme visite seul les salles du musée, jusqu'à parvenir à la réplique qui est exposée dans les salons de l'impératrice Eugénie. Se plaçant devant la vitrine abritant la couronne, il braque sur celle-ci un petit scanner 3D portatif. La seconde vidéo fait le portrait de Woralak Sooksawasdi na Ayutthaya, l'arrière-arrière-arrière-petite-fille du roi Mongkut. Maître artisan d'art et créatrice de couronnes de théâtre, elle a été nommée par l'actuelle reine de Thaïlande pour enseigner les arts royaux au Centre royal des arts et métiers populaires de Bang Sai, situé au nord de Bangkok. Cependant, aucun élève n'est inscrit à l'heure actuelle dans sa classe. Tandis que Sooksawasdi évoque sa propre généalogie et l'artisanat d'art royal, la caméra explore son atelier baigné dans une douce lumière tropicale. Entourés des instruments et matériaux de leur métier, Sooksawasdi et son époux consultent les données numériques enregistrées par le jeune homme au château. Ne tenant pas compte des possibilités de reproduction infinies que ces données recèlent, ils incarnent un savoir-faire artisanal. Rungjang nous laisse sur ces images qui illustrent un travail long et méticuleux et se contente de faire allusion à l'objet qui en résultera. C'est dans l'exposition que nous découvrons le chef-d'œuvre achevé de Sooksawasdi : la réplique de 2015 de la réplique de 1861 de l'original de la couronne royale de Siam de la dynastie Chakri créée en 1782. La complexité du continuum représenté par *Mongkut* perturbe la chronologie linéaire à laquelle nous sommes généralement habitués. Avec délicatesse, Rungjang aborde le pouvoir de négociation symbolique de l'objet en ne nous présentant délibérément qu'un pan de l'histoire de la souveraineté de la Thaïlande, passée et présente. Observée à la lumière du présent – avec un regard que l'artiste juge trop immédiat pour mettre au jour quelque preuve fiable –, l'ultime version de la couronne devient, selon Rungjang, un « miroir bipolaire ».

Erin Gleeson  
Commissaire de l'exposition

## ARIN RUNGJANG MONGKUT

Arin Rungjang (born 1975, Bangkok) is known for deftly revisiting historical material, overlapping major and minor narratives across multiple times, places, and languages. His interest lies in lesser-known aspects of Thai history and their intersection with the present in the sites and contexts of his practice. Objects, which can draw together distant events across time and space, are central to his investigations. Representing Thailand at the 55th Venice Biennale, Rungjang's *Golden Teardrop* explored the transnational adaptation of a celebrated Thai dessert, uncovering surprising narratives and simultaneities that contradict official history. For the Satellite program 8, the artist's *Mongkut* puts one of Thailand's cherished symbolic forms at the axis of his inquiry. Rungjang's research recalls Franco-Thai relations during the parallel reigns of King Rama IV (1851–68) and Napoleon III (1852–70), a period marked by the expansion of the European colonial enterprise in much of the geographic region known today as Southeast Asia. For centuries prior to this period, Siam was the wealthiest and strongest kingdom in the region. To avoid colonization, Rama IV famously pursued friendly foreign policies and trade agreements, effectively balancing the encroaching interests of French and British imperialism. Siam became the only nation in the region to escape official colonial rule, a legacy that inspires pride but also debate. The current Thai king—of the same Chakri dynasty as Rama IV—is the world's longest reigning monarch and head of state. Today, with Thailand in the midst of its twelfth military coup in 82 years, he retains a semi-divine status among much of his divided population. *Lèse majesté* is firmly in place. In the video installation and sculpture *Mongkut*, Rungjang uses the present as a context for reopening a little-known history concerning Siam's relative sovereignty. Rama IV, known in the West as King Mongkut (meaning "crown" in Thai), twice copied his inherited royal crown. On June 27, 1861 the second replica was offered to Napoleon III by the Siamese ambassador at the Château de Fontainebleau, where it remains on display today. Rungjang's first video presents the visually rich mise-en-scène of the château in somber winter

light, narrated by Pierre Baptiste, renowned curator of Southeast Asian Art at the Musée Guimet. As Baptiste reviews a range of topics from the history of Franco-Thai inter-court relations to the legitimacy of diplomatic offerings and frameworks of display, a young man tours the rooms in solitude, locating the replica in situ, in the drawing rooms of Empress Eugénie, Napoleon III's wife. Standing at the glass display cabinet, the man casually uses a small, handheld 3D scanner. The second video is a portrait of Woralak Sooksawasdi na Ayutthaya, King Mongkut's great, great, great granddaughter. A master craftswoman of theater crowns, she is employed by Thailand's current queen to propagate royal arts at the Bang Sai Royal Folk Arts and Crafts Centre, north of Bangkok, although her class currently has no students. As Sooksawasdi's narrative shifts between family genealogy and the royal craft, the camera explores the studio awash with soft tropical light. Amongst specialized tools and materials, Sooksawasdi and her spouse reference the sensor data acquired by the young man at the château. Ignoring the infinite replication potential offered by the data, they enact the handmade. While the moving image hints at their labors' goal, Rungjang leaves us with painstaking process. It is in the exhibition that we find Sooksawasdi's finished masterpiece—the 2015 replica of the 1861 replica of the original 1782 Chakri Royal Crown of Siam. The complex continuum of *Mongkut* disturbs the linear chronology we generally inherit. Rungjang's delicate approach to the symbolic negotiating power of the object deliberately offers only part of the story of Thailand's qualified sovereignty, past and present. Seen through the lens of the present—a gaze he believes is too immediate to reveal reliable evidence—the latest version of the crown becomes, according to the artist, a "bi-polar looking glass."

Erin Gleeson, curator